



Humanisme, transhumanisme, post-humanisme ?

Département éthique biomédicale

Dominique Folscheid – Brice de Malherbe 2015-2016

En 1998, les philosophes Nick Bostrom et David Pearce fondaient la « World Transhumanist Association » (aujourd’hui « Humanity+ ») avec pour objet de favoriser « l’usage éthique de la technologie en vue d’étendre les capacités humaines ». L’éthique dont il s’agit ici consiste surtout à affirmer le devoir moral d’explorer les voies d’amélioration des capacités physiques et cognitives de l’espèce humaine pour éliminer la souffrance, la maladie, le vieillissement, voire la condition mortelle. L’objectif du transhumanisme est donc une amélioration (*Enhancement*) de l’espèce humaine tant en qualité qu’en longévité, en continuité ou en rupture avec son état actuel¹. Le transhumanisme peut n’être qu’une étape vers le post-humain, qui se caractérise par une espérance de vie et des capacités physiques, psychiques et intellectuelles nettement supérieures aux capacités humaines actuelles.

La technique rend désormais possible certains objectifs visés, en tout cas l’apparition d’objets et d’implants augmentant les capacités humaines et commençant à toucher le grand public : depuis les *googleglass* jusqu’aux exosquelettes. Des entreprises civiles et militaires financent d’importantes recherches dans ce domaine. Les institutions politiques s’y intéressent, surtout sous la forme des nouvelles technologies convergentes (NBIC)². A côté ou en lien avec ces courants universitaires et institutionnels existent diverses initiatives

¹ Référence est faite ici surtout à la pensée de N. BOSTROM. Cf. par exemple : N. BOSTROM, *Ethical Issues for the 21st Century*, ed. Frederick Adams (Philosophical Documentation Center Press, 2003); publié à nouveau dans *Review of Contemporary Philosophy*, Vol. 4, May (2005), <http://www.nickbostrom.com/ethics/values.html>. Voir aussi la *Transhumanist Declaration*, cf. <http://www.humanityplus.org/learn/about-us/statements#TD>.

² Cf. les deux rapports Roco-Bainbridge de 2002 et 2006 pour la National Science Foundation, téléchargeables sur <http://www.wtec.org/ConvergingTechnologies/>.

individuelles de « bio-hackers » et autres « biologistes de garage ». Dans bien des cas, la médecine est sollicitée, principalement par le biais de la neurologie et de la génétique.

Quelles que soient les intentions, philanthropiques ou non, le transhumanisme paraît bien un projet héritier du méliorisme de Bacon : la technologie au service des désirs humains. Quelques références passées nous incitent à la prudence : n'était-ce pas l'esprit des fantasmes romantiques et, eux, ouvertement an-éthiques de Byron et Shelley, des utopies totalitaires prétendant forger un homme nouveau dans une société nouvelle, ou encore, plus proche de nous, de l'idéologie bioéthique cherchant à maîtriser l'évolution de l'homme, celui-ci étant d'emblée déclaré n'être qu'un sur-animal plus évolué que les autres, objectivable et manipulable en tant que machine ?

Précisément, la vision de l'homme véhiculée par ce courant trans et post-humaniste semble bien dominée par une approche mécaniciste : l'homme est une machine complexe, dont le corps comme l'esprit sont matérialisables, que l'on pourrait refaçonner à loisir. Pour certains, il s'agirait de recréer l'homme à partir d'un ADN amélioré (*Regenesis* de George Church), pour d'autres l'homme devra se sacrifier au profit de machines réceptrices de cerveaux humains permettant à la mystérieuse *Singularité* (Kurzweil) de développer au mieux ses potentialités.

La valeur « éthique » majeure est devenue la performance, au mépris du sens de l'existence. La progression de l'esprit, réduit au *mind*, postulé comme une substance totalement indépendante du corps, prend le pas sur la recherche de l'accomplissement de la personne. Avec le risque évident, déjà avéré, que la négation d'une « nature » humaine conduise à la négation de la personne humaine dans sa valeur incommensurable.

Or à partir du moment où nous maintenons fermement l'idée de « nature » humaine, les entreprises précitées nous apparaissent utopiques et illusoires. Mais cela ne les empêche nullement de produire déjà des effets, dans la mesure où elles requièrent et imposent une « postéthique » destinée à ruiner l'éthique pour faire place libre au déploiement desdits projets.

Les objectifs du prochain séminaire de recherche du département éthique biomédicale, en partenariat avec le laboratoire *Institut Hannah Arendt - Espaces Ethiques et Politiques* de l'université Paris-Est Marne la Vallée sont :

- ✓ d'effectuer une analyse critique des fondements anthropologiques et éthiques des courants trans- et posthumanistes.
- ✓ d'explorer leur impact sur la médecine, sachant que des financements considérables, des recherches de pointe et des travaux de laboratoires sont détournés d'objectifs strictement médicaux ;
- ✓ de proposer un discernement moral pour préserver la médecine des tentations induites par les pouvoirs dont elle dispose et disposera et qu'elle reste au service de l'homme.